

## Les footballeurs expatriés dans le monde

*Worldwide expatriate footballers*

Loïc Ravenel, Raffaele Poli et Roger Besson

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/gc/6103>

DOI : 10.4000/gc.6103

ISSN : 2267-6759

### Éditeur

L'Harmattan

### Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2017

Pagination : 37-56

ISBN : 978-2-343-15049-9

ISSN : 1165-0354

### Référence électronique

Loïc Ravenel, Raffaele Poli et Roger Besson, « Les footballeurs expatriés dans le monde », *Géographie et cultures* [En ligne], 104 | 2017, mis en ligne le 16 novembre 2018, consulté le 30 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/gc/6103> ; DOI : 10.4000/gc.6103

---

---

# Les footballeurs expatriés dans le monde

*Worldwide expatriate footballers*

Loïc Ravenel, Raffaele Poli et Roger Besson

---

## Introduction

- 1 Le football est considéré comme un phénomène très lié à la globalisation. En 2000, l'historien britannique Eric Hobsbawn écrivait « qu'il n'y a rien qui illustre mieux la globalisation que l'évolution récente du football ces dernières années. Ce sport est devenu véritablement international, car les équipes ne sont plus connectées à un pays particulier, encore moins à une ville. Il existe désormais un vivier de joueurs de classe mondiale qui sont recrutés dans le monde entier, comme c'était le cas dans le temps avec les divas ou les grands chefs d'orchestre » (Hobsbawn, 2000, p. 132). Le football peut effectivement être vu comme une illustration du phénomène, amplifiant par son aspect médiatique et passionnel des faits déjà à l'œuvre dans les domaines de la culture, de l'économie ou de la mobilité des capitaux et des personnes. On peut aussi penser le football comme un des vecteurs de la globalisation. De par son échelle de référence, il participe à la construction d'une des premières grandes activités culturelles mondialisées, partagée par de nombreux habitants de la planète. Le football est capable, lors de grands événements, d'unifier le monde autour d'un match, de quelques joueurs stars et de proposer par là même une culture commune.
- 2 Bien que le football soit dès son origine très internationalisée (Dietschy, 2010), la globalisation fut véritablement effective à partir du début des années 2000 avec l'évolution de la régulation (arrêt « Bosman » en 1995 qui stipule l'assouplissement des quotas des joueurs « étrangers » dans la plupart des équipes), de la diffusion (développement de la TV satellite qui utilise le football comme vecteur de développement), l'arrivée d'investisseurs étrangers sur le marché européen, la médiatisation des stars internationales, etc. En 2017, une nouvelle étape a été franchie avec les records établis pour le paiement d'indemnités de transferts entre clubs (Poli *et al*

., 2017). Les équipes des cinq principaux championnats européens<sup>1</sup> ont dépensé 5,9 milliards d'euros pour construire et modifier leurs effectifs. La venue au Paris Saint-Germain de l'attaquant brésilien Neymar en provenance du FC Barcelone, pour la somme de 220 millions d'euros, a focalisé toute l'attention médiatique. Cette inflation (+ 41 % d'augmentation par rapport à 2016) résulte de la croissance d'un secteur qui se fait désormais à l'échelle mondiale, vers les nouveaux marchés que sont l'Asie et l'Amérique du Nord. Les grands clubs européens se sont engagés dans une compétition acharnée pour faire partie des quelques clubs globaux de l'élite mondialisée du football-business (Ravenel, 2017).

- 3 Parmi les nombreuses manières d'appréhender cette mondialisation, la question des footballeurs expatriés est majeure. Elle met en lumière à la fois l'ouverture des différents marchés nationaux, mais aussi leurs résistances, particularités ou, du moins, leurs frictions géographiques, historiques et culturelles. L'arrêt Bosman a entraîné un emploi massif de footballeurs expatriés par les clubs européens. Entre 1995 et 2005, leur taux est passé de 20 % à 40 % en moyenne dans les championnats du Big5 (Poli, 2010) pour atteindre 50 % en 2017<sup>2</sup>. Dans le même temps, cette croissance générale, même si elle a multiplié le nombre de nationalités représentées, n'a pas fondamentalement modifié les grandes organisations géographiques du marché. Les nouveaux flux ont utilisé les réseaux déjà existants qui facilitent toujours l'arrivée des footballeurs brésiliens au Portugal ou celle des joueurs en provenance d'Afrique de l'Ouest dans les pays francophones européens. Même à l'heure d'une mondialisation triomphante, la plupart des équipes européennes gardent des attaches nationales, voire régionales, même si quelques clubs globaux ont déjà franchi le pas vers une internationalisation à outrance.
- 4 Les travaux de l'Observatoire du football<sup>3</sup> analysent cette évolution de la main-d'œuvre expatriée depuis 2005. Au fil des années, l'échantillon s'est élargi, passant des 5 championnats majeurs européens à 36 ligues du même continent puis pour la première fois dans le cadre de l'étude présentée, un ensemble de 137 ligues réparties dans 90 associations nationales pour lesquelles des données sont disponibles (tableau 1). Environ 11 000 joueurs ont pu être identifiés comme des footballeurs expatriés, c'est-à-dire des joueurs qui ont grandi et commencé à jouer au football en dehors de l'association dans laquelle ils évoluent en tant que professionnels (Lanfranchi & Taylor, 2001). Grâce à la taille et à la couverture mondiale de l'échantillon, nous pouvons appréhender pour la première fois le marché des footballeurs dans sa globalité géographique, ne nous limitant plus au seul marché européen. De fait, cette nouvelle dimension spatiale rend délicate toute analyse de l'évolution temporelle, car nous ne disposons pas de ce type de recensements pour des périodes antérieures. Il s'agit donc d'une première étape vers une compréhension mondialisée. Nous souhaitons avant toute chose examiner l'organisation de ce marché à l'échelle globale et vérifier si l'on peut y transposer les observations réalisées à l'échelle européenne. La notion de proximité géographique ou culturelle est-elle aussi prégnante dans le football sud-américain ou asiatique ? Les principales nationalités d'expatriés sont-elles aussi constantes suivant les échelles ?
- 5 Pour cela, nous examinerons dans un premier temps le marché des expatriés d'une manière globale en soulignant la diversité des situations suivant les continents. Puis nous quantifierons les différentes nationalités impliquées et montrerons que des pays comme le Brésil et la France restent des exportateurs reconnus. Puis, à travers l'examen des principales nationalités expatriées (Brésiliens, Français, Argentins, Serbes), nous

essaierons de comprendre comment et pourquoi les facteurs culturels sont toujours aussi pertinents pour appréhender cette géographie.

## Qui sont les footballeurs expatriés ?

### Un recensement mondial

- 6 Le tableau 1 présente la population utilisée pour l'analyse. Les données proviennent du croisement des données disponibles dans des sites spécialisés et du travail de recensement effectué par l'Observatoire du football CIES. L'ensemble des joueurs des 137 ligues professionnelles et semi-professionnelles couvertes ont été définis ou non comme des expatriés (voir ci-dessus). Ce critère appliqué de manière systématique permet de rendre comparables les différents espaces<sup>4</sup>. Toutefois, plusieurs remarques préalables doivent être faites. Tout d'abord, une très grande disparité géographique existe entre les confédérations qui résulte à la fois du nombre de ligues professionnelles ou semi-professionnelles présentes, mais aussi de la disponibilité des sources d'information. Centre du football mondial, les championnats européens concentrent la très grande majorité des footballeurs expatriés alors, qu'au contraire, en Afrique, seules quatre compétitions dans trois associations ont pu être recensées (Afrique du Sud, Algérie, Tunisie)<sup>5</sup>. On observe ensuite de grandes disparités entre les confédérations. Les championnats européens et d'Amérique du Nord sont les plus ouverts aux expatriés. À l'échelle mondiale, les expatriés représentent environ 20 % des effectifs.

**Tableau 1 – La population de l'analyse (au 01/10/2017)**

Confédération	Associations couvertes	Équipes	Expatriés	% d'expatriés dans les effectifs
Asie (AFC)	16	239	1022	16,3
Afrique (CAF)	3	62	157	11,5
Amérique du Nord et Caraïbes (CONCACAF)	10	172	1106	25,9
Amérique du Sud (CONMEBOL)	10	349	777	8,8
Europe (UEFA)	51	1379	8099	25,5
<b>Total</b>	<b>90</b>	<b>2201</b>	<b>11 161</b>	<b>21,3</b>

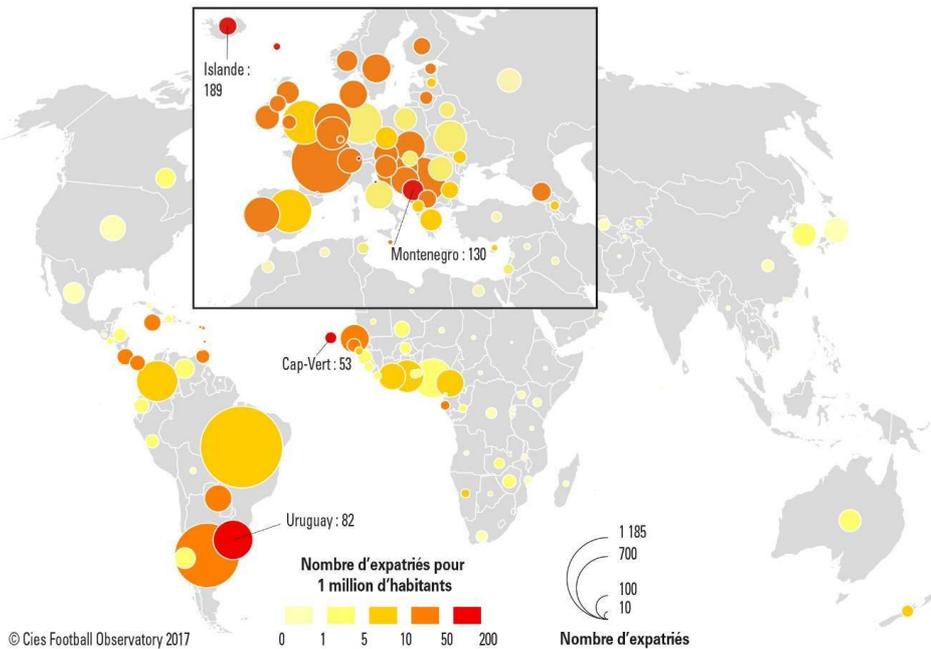
- 7 Au total, 170 associations nationales ont au moins un ressortissant actif à l'étranger dans la population de l'étude (figure 1). Le Brésil est le pays le plus représenté dans l'absolu (1 185 joueurs), suivi par l'Argentine (736) et la France (700). Les ressortissants de ces trois associations constituent 23,4 % de l'ensemble des expatriés recensés. Ce chiffre monte à 53,1 % en élargissant aux dix principaux pays exportateurs. Parmi les associations comptant plus de 200 expatriés, huit sont en Europe, quatre en Amérique du

Sud et une en Afrique. Nous retrouvons l'organisation traditionnelle du football autour d'un centre et de deux périphéries, plus ou moins intégrées (Gillon *et al.*, 2010). Ces trois continents se partagent encore l'essentiel du marché des joueurs, ne laissant que peu de place au reste du monde. On notera toujours la quasi et totale absence des joueurs chinois et indiens en dehors de leurs frontières. Malgré l'audience croissante du spectacle football dans ces deux pays, le manque d'une « culture football » ne permet pas encore de former des joueurs capables de s'expatrier.

## Une formation différentielle

- 8 La figure 1 examine les quantités de footballeurs expatriés à l'aune du taux de productivité des nations, à savoir le nombre de footballeurs expatriés par million d'habitants. Au-delà des valeurs absolues, la productivité indique bien plus clairement la situation exceptionnelle de certains pays et permet d'en comprendre les ressorts. Avec seulement 334 000 habitants, l'Islande a formé 61 footballeurs expatriés. Cette île de l'Atlantique Nord a depuis quelques années d'excellents résultats, elle vient de se qualifier pour la première fois à une phase finale de Coupe du monde. Bien que l'imaginaire collectif aime évoquer la « force viking » ou le tempérament « volcanique » de ses habitants, ce relatif succès sportif résulte d'abord d'une politique volontariste de formation et d'équipement mise en place au début des années 2000 pour accroître le niveau de jeu (Marchand, 2016). En l'absence de débouchés en Islande, les jeunes joueurs prometteurs doivent partir compléter leur formation et trouver un emploi sur le continent européen. La situation du Monténégro se comprend par le contexte géographique et historique. République issue de l'ex-Yougoslavie, elle a comme ses consœurs une longue tradition de formation dans les sports collectifs (Vrcan & Lalic, 2001 ; Dietschy, 2010). Pays de 650 000 habitants dont la première compétition de football reste d'un faible niveau, les meilleurs joueurs sont obligés d'émigrer. Un quart travaille chez le voisin serbe et, à l'instar des autres républiques de Yougoslavie, les joueurs monténégrins évoluent dans de très nombreux pays.

Figure 1 – Le taux de productivité d'expatriés par origine



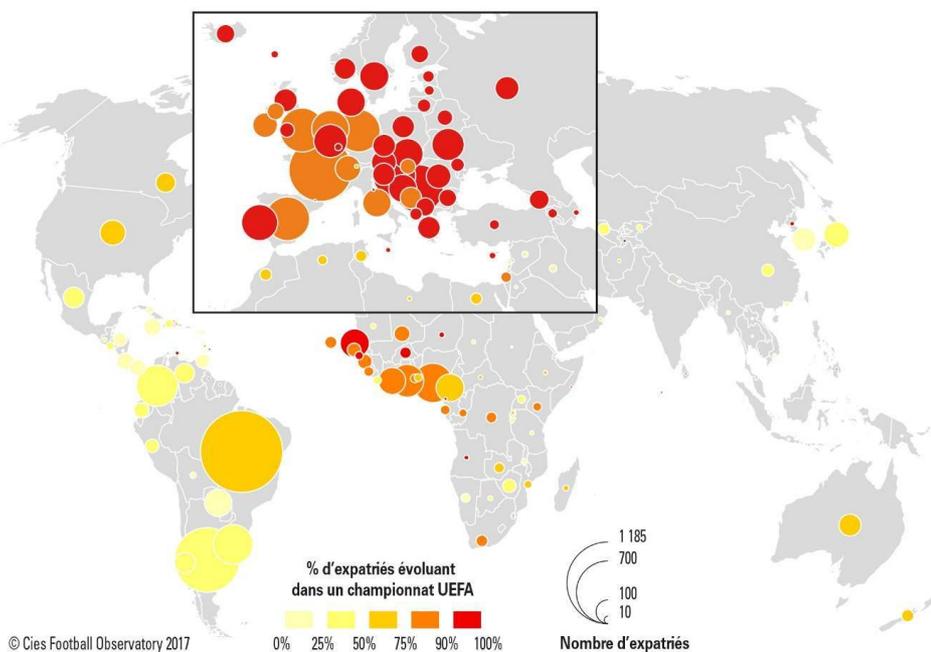
- 9 L'Uruguay est certainement le pays le plus exceptionnel, car son taux de productivité s'accompagne d'un nombre d'expatriés important (277) parmi lesquels beaucoup de joueurs reconnus tels Edinson Cavani (PSG) ou Luiz Suarez (FC Barcelona). Aux éléments déjà évoqués comme l'absence de débouchés sur le marché local, l'Uruguay est l'héritier d'une longue tradition sud-américaine envers le football et son utilisation comme constructeur d'identités (Giulianotti, 1999). Pour ce pays, coincé entre les géants argentins et brésiliens, le football a été le moyen de construire une identité collective à travers la reconnaissance internationale de la *Celeste*. Champions olympiques en 1924 et 1928, vainqueur de deux Coupes du monde de football (1930 et 1950), l'Uruguay a toujours cultivé l'image d'un pays formateur de joueurs talentueux qui ont très tôt, comme les Argentins, bénéficié de réseaux vers l'Europe. Avec la globalisation des échanges, la vente de joueurs est devenue le premier poste de ressources des clubs uruguayens.
- 10 Au-delà de ces cas exceptionnels, mais qui illustrent les processus à l'œuvre dans l'expatriation des joueurs, de nombreux pays européens ont des taux d'expatriés par habitant élevés comme la Suisse, la Belgique ou la France. Au-delà des questions de formation, il faut aussi y voir un effet lié à la proximité des principaux marchés. La libre circulation offerte par l'Union européenne facilite grandement la mobilité d'une activité professionnelle bâtie sur des contrats courts et une forte précarité de l'emploi. C'est aussi le cas pour l'ensemble des footballeurs latino-américains qui, en plus d'une culture footballistique commune, ont la possibilité de migrer vers des championnats en proximité.

## L'Europe au centre du monde football

- 11 L'Europe est au centre de ce marché mondial (figure 2). Elle possède les clubs les plus puissants qui sont désormais en concurrence pour l'acquisition du statut de marque globale, à l'image des Manchester City, Paris Saint-Germain ou encore Real Madrid

(Deloitte, 2017). Au-delà de l'aspect sportif, il s'agit de proposer un produit vendu sous la forme d'images (les matchs), d'objets dérivés (les maillots) et de notoriété (les « suiveurs »<sup>6</sup>). Outre la nécessité de gagner des titres, cet objectif passe par la volonté de recruter des joueurs emblématiques capables d'ouvrir le club sur de nouveaux marchés. Mais, au-delà de ces têtes de gondole, l'ensemble des clubs européens recrutent des expatriés, ce qui permet aux joueurs européens de trouver un emploi sur le continent. Les ressortissants des pays de l'UEFA jouent à plus de 90 % dans un autre pays de la confédération. Cette très forte mobilité est une conséquence directe de l'arrêt Bosman, car en validant l'existence d'un marché unique du travail pour les footballeurs au sein de l'Union européenne, il a amplement profité aux sportifs européens leur permettant d'exercer leur métier sans aucune restriction. Les 10 destinations privilégiées par les joueurs européens sont, à l'exception des États-Unis, en Europe (tableau 2).

Figure 2 – Les footballeurs expatriés dans le monde (au 01/10/2017)



- 12 En Afrique, les joueurs sont essentiellement attirés vers l'Europe (tableau 3). Compte tenu de la faiblesse économique et structurelle du football africain, il est impossible pour les clubs du continent de retenir leurs meilleurs éléments. Ceux-ci migrent souvent très jeunes vers l'Europe (Poli & Besson, 2011). On notera toutefois, dans le sud du continent, l'émergence d'un marché régional autour des compétitions sud-africaines, capable d'attirer des ressortissants des pays limitrophes d'Afrique australe. À l'inverse, les footballeurs d'Afrique de l'Ouest sont tournés très majoritairement vers l'Europe. Bien que bénéficiant des accords de Cotonou, les joueurs en provenance d'Afrique ont vu leur proportion diminuer parmi les expatriés avec la libre circulation européenne. Ils ont moins bien profité de cette ouverture que les joueurs européens et, surtout, sud-américains (Poli & Ravenel, 2005). Faut-il y voir leur moins bonne intégration dans les réseaux internationaux, la réticence des clubs européens à les engager par rapport à d'autres nationalités ou, encore, la difficulté d'intégrer le football de haut niveau en raison d'une formation déficiente ? Même si cela est difficile à mesurer par manque d'études comparatives, il nous semble en revanche que leur nombre a bien augmenté sur

le continent, notamment dans les clubs du Maghreb, mais aussi au Moyen-Orient et en Asie, aidés en cela par une multitude d'agents exploitants le désir d'ascension sociale par le football.

**Tableau 2 – 10 principales destinations des expatriés originaires d'Europe**

Association d'emploi	ENG	ITA	TUR	GER	USA	POL	NED	BEL	ESP	SCO
Joueurs expatriés	591	332	295	256	215	203	196	192	173	172

**Tableau 3 – 10 principales destinations des expatriés originaires d'Afrique**

Association d'emploi	FRA	RSA	POR	BEL	TUR	USA	ESP	NOR	ITA	SWE
Joueurs expatriés	134	93	90	84	78	63	58	49	49	45

**Tableau 4 – 10 principales destinations des expatriés originaires d'Amérique du Sud**

Association d'emploi	POR	MEX	ESP	CHI	ITA	USA	ARG	PER	JPN	BOL
Joueurs expatriés	252	233	188	140	137	113	101	97	82	77

**Tableau 5 – 10 principales destinations des expatriés originaires d'Asie**

Association d'emploi	JPN	SIN	HKG	GER	QAT	IDN	THA	ENG	KOR	CHN
Joueurs expatriés	46	32	25	21	21	20	19	19	17	15

- 13 Les ressortissants des pays sud-américains ont un comportement migratoire plus original, car, même s'ils sont nombreux à évoluer dans les clubs européens, il existe un véritable marché régional autour de quelques compétitions phares comme les championnats argentins, brésiliens, mexicains ou états-uniens. Outre les joueurs nationaux qui y trouvent un débouché professionnel, elles attirent les footballeurs des confédérations américaines (tableau 4). L'Asie, avec des effectifs d'expatriés plus réduits, reproduit sensiblement le même modèle avec les championnats japonais, singapouriens, indonésiens, thaïlandais et des émirats qui sont une alternative à la migration en Europe (tableau 5).

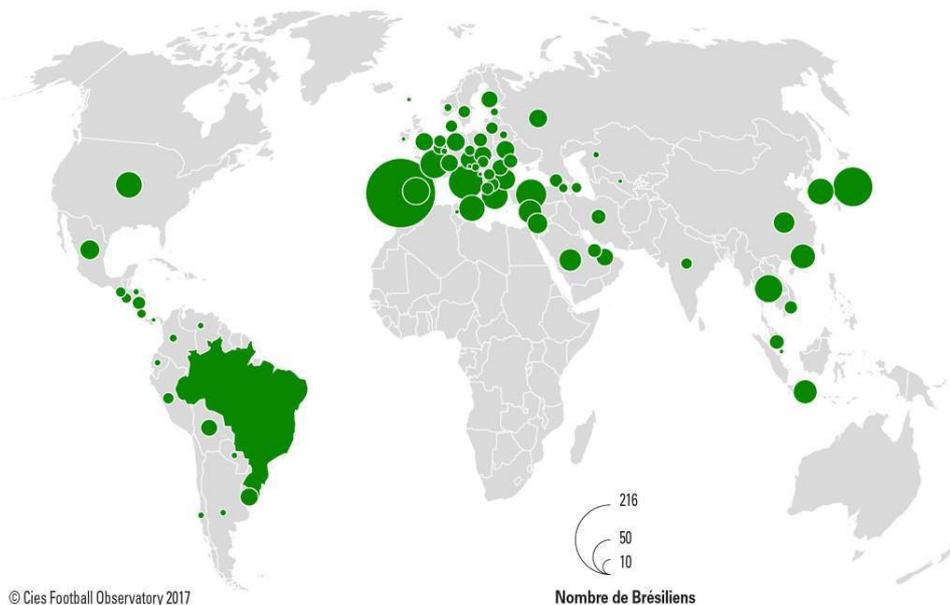
## Les principales nationalités des joueurs expatriés

- 14 Renversons maintenant l'ordre de lecture et examinons la localisation des expatriés des quatre principaux pays exportateurs, à savoir le Brésil, l'Argentine, la France et la Serbie.

## Le Brésil, le pays producteur de joueurs

- 15 Depuis que la libre circulation des joueurs en Europe est effective (1995), les Brésiliens représentent la première main-d'œuvre expatriée du football mondial. Plusieurs facteurs s'additionnent dans le plus grand pays d'Amérique latine pour concourir à cette domination.
- 16 En premier lieu, les quelque 1 185 footballeurs brésiliens recensés viennent d'un pays de plus de 200 millions d'habitants, ce qui accentue sa capacité à former un nombre de joueurs conséquents. Bien évidemment, considéré seul, ce facteur démographique ne fonctionne pas à l'échelle mondiale, car les géants asiatiques ne correspondent en rien à ce principe quantitatif qui n'a de sens que dans un environnement social et culturel donné. Néanmoins, parmi les nombreux pays dans lesquels le football est soi-disant roi, le Brésil reste le plus peuplé et peut donc assurer la formation d'une quantité importante de footballeurs.

Figure 3 – Les footballeurs brésiliens expatriés



- 17 Inutile ici de rappeler l'importance du football comme un élément de la culture brésilienne tant à l'intérieur des frontières que comme ambassadeur du pays (Dietschy, 2010 ; Bellos, 2003). Ce sport a constitué un élément de l'identité autour d'un jeu et de figures emblématiques qui sont censés révéler une image de la société. Il est vrai que le football est partout, qu'il constitue un élément de socialisation extrêmement important même si tous les Brésiliens ne vouent pas un culte au ballon rond. Beaucoup ont d'ailleurs manifesté contre la Coupe du monde organisée dans leur pays en 2014. Au-delà de cette image d'Épinal, il convient d'évoquer bien d'autres facteurs pour envisager cette expatriation planétaire. À commencer par les fractures sociales d'un pays qui n'offre que peu d'espoir d'ascension sociale pour une partie de la jeunesse masculine des classes subalternes. L'essentiel des footballeurs brésiliens expatriés interrogés par la sociologue Carmen Rial provient de ces milieux (des pauvres à la classe moyenne inférieure) (Rial,

2015). Elle note également que les jeunes originaires des classes les plus pauvres ont beaucoup de mal à devenir professionnels, car ils manquent d'un minimum de ressources nécessaires (chaussures, contacts avec le milieu, tickets de bus...) et, à moins d'un talent considérable, ils ne réalisent pas leur rêve. Ce potentiel de jeunes garçons n'a néanmoins de sens que face à un système de formation footballistique bien organisé. Si l'équipe nationale, la Seleçao, peut s'enorgueillir d'une puissance sportive relativement continue, les clubs sont confrontés depuis toujours à des problèmes économiques endémiques, résultats d'une mauvaise gestion, voire d'une corruption organisée (Gordon & Helal, 2001). Les stades de football se vident en raison de la faible qualité du spectacle, des infrastructures non adaptées ou bien trop chères, des horaires variables et incohérents, de la concurrence majeure de la télévision. La Coupe du monde 2014, uniquement pensée en terme géopolitique, n'a en rien endigué ce problème récurrent. De fait, les clubs ont développé un modèle économique basé sur le transfert de leurs meilleurs joueurs et construit tout un système de production spécifique (Weishaupt & Zaia, 2014 ; Piraudeau, 2009). Il existe une hiérarchie de relations entre les grands clubs et la base qui, par un système très sélectif, va permettre de faire émerger les meilleurs talents, au détriment de la très grande masse des jeunes. À cela s'ajoutent les relations directes qu'entretiennent les clubs étrangers avec leurs homologues brésiliens, créées et entretenues souvent par des anciens joueurs. Un véritable système d'exportation a été organisé, le gouvernement brésilien allant jusqu'à écrire un guide des dangers potentiels à l'attention des migrants footballistiques (Rial, 2015, p. 64).

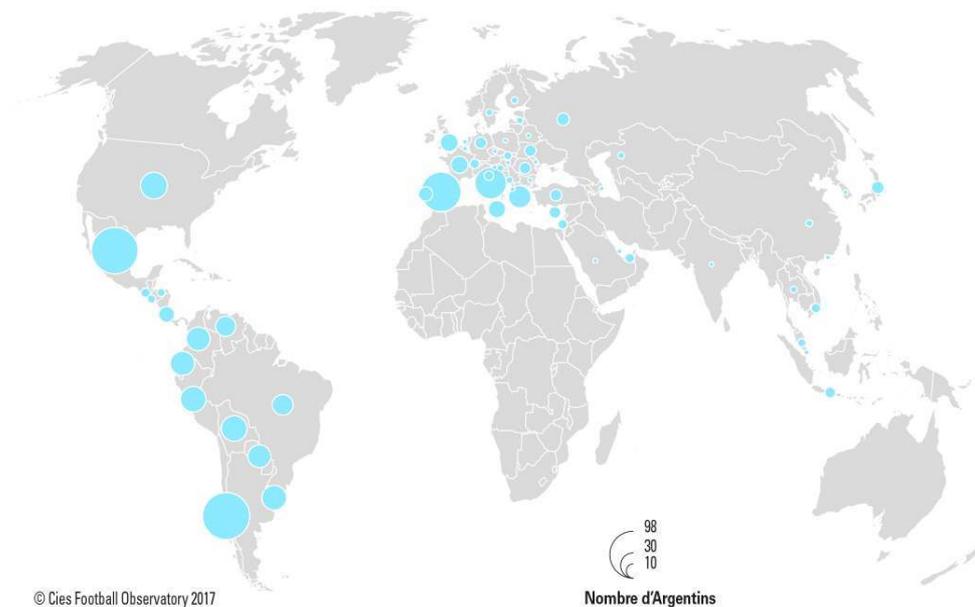
- 18 Dernier facteur, le joueur brésilien jouit d'un avantage comparatif exceptionnel. Quel que soit son niveau, son jeu est associé au beau geste, à la fête, à la qualité technique. Le style brésilien, même s'il n'est plus un élément objectif observé sur les joueurs ou l'équipe nationale (Rossing & Skrubbeltang, 2017) continue de définir l'imaginaire associé au migrant. Les stéréotypes attachés aux footballeurs brésiliens sont clairement un argument de « vente », surtout dans les championnats de faible niveau où ils sont censés améliorer la qualité du jeu pratiqué. Ribeiro et Dimeo (2009, p. 732) citent les propos d'un agent brésilien plaçant ses joueurs aux îles Féroé et en Islande : « Il est bien plus facile de placer un footballeur brésilien qu'un footballeur d'une autre nationalité. Il y a une mode internationale du Brésilien. C'est triste à dire, mais il est bien plus facile de vendre une "merde" brésilienne qu'un brillant Mexicain. Le Brésilien a toujours l'image de gentillesse, de fête, de carnaval. Peu importe le talent, il est toujours très séduisant d'avoir un Brésilien dans votre équipe ».
- 19 Il en résulte que les joueurs brésiliens sont dans quasiment tous les championnats du monde<sup>7</sup>. S'ils sont très nombreux en Europe, ils exercent leur talent aussi au Moyen-Orient, en Asie et sur tout le continent nord-américain<sup>8</sup>. Ils apparaissent comme la véritable main-d'œuvre mondialisée bénéficiant des avantages décrits ci-dessus. Néanmoins, le Portugal est toujours une destination privilégiée, car dans l'analyse des flux internationaux de footballeurs, il faut aussi tenir compte des relations historiques entre les territoires (liens linguistiques, similitudes de cadre juridique...). Au Portugal, les footballeurs brésiliens peuvent, après une année de présence, demander un statut spécial qui leur permet d'être considérés comme des footballeurs nationaux, donc ne pas être soumis aux quotas appliqués aux joueurs extra-européens. Et l'obtention d'un passeport portugais, donc européen, est facilitée. Après, le joueur pourra intégrer le marché unique, facilité en cela par la stratégie des clubs portugais dans le transfert des footballeurs.

- 20 L'Europe méditerranéenne reste une terre privilégiée par les Brésiliens avec quelques grandes destinations (Italie, Turquie, Espagne, Grèce) et d'autres moins prestigieuses comme Malte ou Chypre, championnats très ouverts à la main-d'œuvre étrangère. En Asie, le Japon et la Thaïlande les accueillent en nombre et ils espèrent aussi à travers cette exposition, rejoindre un jour des équipes européennes. Ces joueurs brésiliens sont un peu à l'image des basketteurs américains, à savoir une main-d'œuvre mondialisée, présente dans l'ensemble des pays, et ce, quel que soit le niveau sportif (FIBA/CIES, 2016).

### Les Argentins : marché régional sud-américain

- 21 Les Argentins, avec 736 représentants, sont la deuxième nationalité avec le plus d'expatriés de l'échantillon. Contrairement aux Brésiliens, leur répartition géographique montre une régionalisation bien plus forte sur le continent américain. Leur première destination est le Chili (98), puis le Mexique (96) avant l'Europe où ils jouent principalement en Espagne (70) et Italie (44). Ils sont quasiment absents de l'Asie de l'Est et du Moyen-Orient. Alors qu'ils bénéficient d'un passé et d'une réputation sportive conséquente, d'un système de formation et d'exportation qui a fait ses preuves, ils apparaissent davantage comme une main-d'œuvre régionale. Quelles pistes peut-on évoquer pour expliquer cette différence ?

Figure 4 – Les joueurs argentins



- 22 Il y a tout d'abord une masse démographique bien moindre en Argentine<sup>9</sup> qui limite le potentiel de joueurs formés, même si la « productivité » argentine est trois fois plus élevée qu'au Brésil (18 contre 6 expatriés par million d'habitants). Concernant les stéréotypes et les constructions identitaires, si les deux nations profitent des caractéristiques techniques des joueurs sud-américains, les Argentins bénéficient d'une représentation « européeniste » (rigueur, tactique...) alors que les Brésiliens sont plutôt investis par le « tropicalisme » (beau jeu, improvisation...) (Guedes, 2014). Dans ce cadre symbolique, l'hypothèse serait que, notamment en Europe, les Argentins n'apporteraient

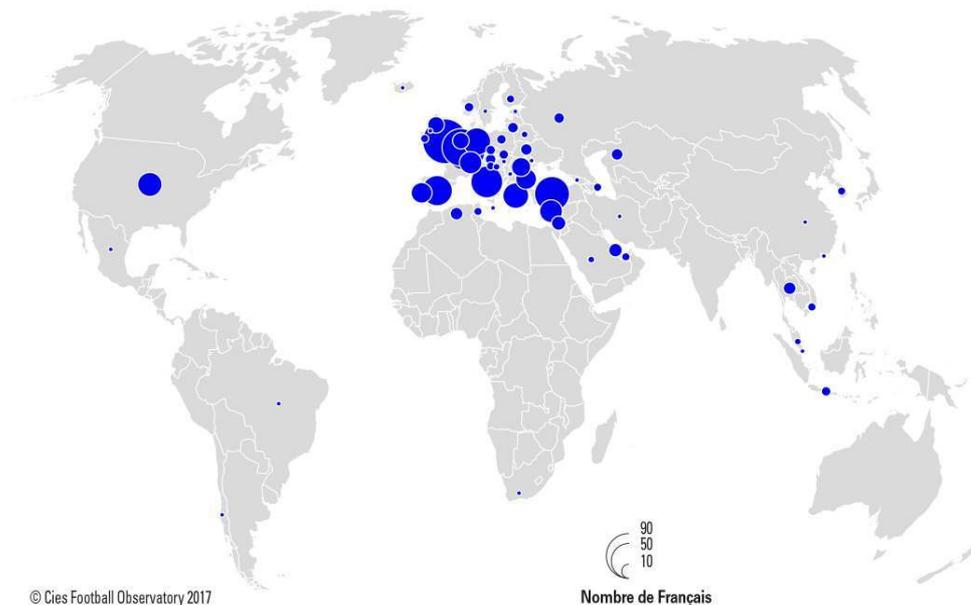
pas la singularité recherchée à travers le joueur brésilien. La rigueur, la tactique argentine serait en concurrence directe avec les footballeurs européens.

- 23 Toutefois, la raison principale de cette différence géographique nous semble être la communauté linguistique et culturelle. Historiquement, rappelons le rôle joué par les « oriundi », ces footballeurs sud-américains aux origines italiennes qui à partir des années 1920, ont été intégrés dans les rangs de l'équipe nationale italienne. De 1926 à 1939, dix-sept joueurs provenant d'Amérique du Sud, Uruguayens et Argentins en particulier, ont participé aux matchs de l'Italie qui, grâce aussi à leur apport, a gagné la Coupe du monde en 1934 et en 1938 (Lanfranchi & Taylor, 2001 ; Dietschy, 2010). Facilement naturalisés, ils ont symbolisé le lien culturel fort entre l'Europe méditerranéenne et ces pays du cône sud, terre d'immigration récente. Plus tard, dans les années 1950, la figure emblématique d'Alfredo Di Stefano, joueur argentin d'origine italienne, joue un rôle prépondérant. Considéré comme l'un des meilleurs joueurs de l'histoire, il a représenté l'Argentine, puis l'Espagne au niveau international et porté, entre autres, les couleurs du Real de Madrid, vainqueur des premiers grands titres européens. Tous les grands joueurs argentins (de Maradona à Gonzalo Higuain) suivront cet exemple, venant en Europe après avoir fait leur début dans les clubs de leurs pays. Lionel Messi, recruté à l'enfance par le centre de formation du FC Barcelone, est plus l'exception qui confirme la règle.
- 24 Actuellement, les joueurs argentins bénéficient dans toute l'Amérique latine d'une proximité leur permettant de mieux réussir leur expérience à l'étranger. La langue est bien évidemment un facteur d'intégration avec leurs coéquipiers, mais facilite aussi la vie quotidienne. Cette culture commune participe à la création de réseaux privilégiés entre les clubs argentins et latino-américains, soutenant la recherche d'emploi. Les Argentins combinent cette proximité culturelle avec leur palmarès sportif pour se placer comme les joueurs expatriés incontournables sur le continent américain. Cette spécialisation s'observe aussi en Europe, où les destinations latines sont surreprésentées (Espagne, Italie, Grèce, Malte, Chypre) comme si, au-delà de la langue, le tropisme culturel restait prédominant.

## Les Français : au centre de l'Europe

- 25 Au nombre de 700, les footballeurs français sont la première nationalité européenne et privilégient une migration de proximité vers les pays limitrophes. L'Angleterre, la Belgique et le Luxembourg accueillent plus de 30 % des expatriés. L'Espagne, l'Italie, l'Allemagne ou la Suisse sont aussi des destinations courantes. Hors d'Europe, quelques pays et régions attirent comme les États-Unis, l'Asie du Sud-Est ou les nations arabomusulmanes (Algérie, Tunisie, Qatar). Au total, les Français sont présents dans 56 pays.

Figure 5 – Les footballeurs français



- 26 Là encore, la démographie, la position centrale de la France en Europe sont des facteurs impactant le nombre d'expatriés. Mais, au-delà du palmarès sportif, c'est tout le système de formation français qu'il faut impliquer. Mis en place précocement dans les années 1970 pour améliorer le niveau des footballeurs, il est devenu une référence dans le monde entier tant pour la qualité des joueurs formés que par leur quantité. La réglementation française obligeait jusqu'à récemment les clubs professionnels à disposer de centres de formation, censés faire émerger les joueurs de demain, autant pour les clubs eux-mêmes que pour l'équipe nationale.
- 27 En 2017, la Fédération Française de Football reconnaît 37 centres de formation agréés et comme le rappelle Julien Bertrand « ce mode de formation se caractérise par son très haut degré de sélectivité et par la rareté des places auxquelles il destine. La systématisation à l'échelle nationale de la formation permet la production d'une réserve importante d'aspirants au plus haut niveau et donc de laissés-pour-compte. On sait, par exemple, que les centres de formation des clubs accueillent environ 1 800 apprentis alors que les trois championnats professionnels français réunissent environ 1 100 pros » (2012, 18). De ce point de vue, la libéralisation du marché européen a été extrêmement bénéfique pour beaucoup de ces joueurs qui au-delà des débouchés traditionnels dans le monde semi-professionnel français ont pu accéder aux championnats étrangers de tout niveau.
- 28 Le Luxembourg est un cas exemplaire avec 68 Français expatriés. S'ils touchent des défraiements bien incomparables avec ceux des stars du ballon rond<sup>10</sup>, ils y trouvent un cadre permettant de vivre de leur passion. Le joueur Julien Bertoux illustre parfaitement cette situation. Formé au Racing Club de Lens, il n'est pas passé professionnel et a évolué ensuite pendant trois saisons au CS Avion, bon club amateur du Pas de Calais. En 2015, il a rejoint la Louvière en quatrième division belge, puis Seraing en 3<sup>e</sup> division avant de signer à l'US Horstet en D1 luxembourgeoise. La proximité géographique et culturelle semble jouer un rôle primordial dans ses migrations sportives.

- 29 Outre la proximité, il existe quelques destinations spécifiques comme la Roumanie (16 joueurs) ou la Bulgarie (19), qui ont vu quelques « aventuriers » s’y installer et y faire carrière. À partir d’une expérience réussie, les clubs sont encouragés à continuer sur cette même filière alors que pour les joueurs la présence de compatriotes déjà installés joue comme une assurance dans ces pays un peu « exotiques ». Beaucoup de Français évoluent aussi aux États-Unis et participent en cela à la montée en puissance des ligues nord-américaines. Il s’agit pour leur club de recruter des joueurs d’expérience pour améliorer la visibilité de la compétition ou bien de plus jeunes joueurs, bien formés et attirés aussi par la vie américaine à l’image d’un Vincent Bézecourt, joueur amateur parti faire ses études aux USA, intégrant le football universitaire et finalement l’équipe des New York Red Bulls en 2017. On trouve aussi des joueurs français au Maghreb<sup>11</sup> et, plus généralement, dans les pays arabo-musulmans (Qatar, Émirats, Turquie, Arabie Saoudite). En Algérie, tous ont des origines algériennes et viennent dans le pays de leurs parents (ou grands-parents) à la recherche d’opportunités de jeu. L’existence en France d’une importante communauté de joueurs originaires de pays musulmans semble faciliter ce type de migration.

### Les Serbes et la tradition d’exportation yougoslave

- 30 À l’image des joueurs français, les footballeurs serbes sont nombreux dans des pays limitrophes ou géographiquement proches comme la Bosnie-Herzégovine, le Monténégro, la Grèce, la Hongrie ou la Slovaquie. Les premières destinations en dehors de l’UEFA sont le Kazakhstan et l’Ouzbékistan, soit des anciennes républiques de l’Union soviétique. Les footballeurs serbes sont présents dans 54 des 90 pays inclus dans l’étude. Il s’agit d’un nombre presque aussi élevé que celui enregistré pour les Français, ce qui est remarquable compte tenu de la petite taille du pays (environ 7 millions d’habitants).

Figure 6 – Les footballeurs serbes



- 31 Plus qu'avec les autres nationalités évoquées précédemment, la migration des joueurs serbes (mais aussi des Croates et Bosniaques) se comprend par une combinaison de facteurs sportifs (qualité de la formation yougoslave), politiques (dislocation de la Yougoslavie) et migratoires (réseaux d'anciens joueurs, d'agents et de techniciens implantés de longue date) qui montrent toutes les implications de cette géographie par le prisme des footballeurs migrants.
- 32 La Serbie maintient l'héritage de l'ancienne Yougoslavie qui a toujours été à la fois un grand pays de sports collectifs et d'expatriations pour ses sportifs. Sous l'ère communiste, les athlètes yougoslaves pouvaient migrer à l'étranger à partir de 28 ans et nombreux ont franchi le pas, devenant souvent des vedettes dans leurs clubs français, italiens ou allemands, à l'image d'un Safet Susic au PSG ou d'un Faruk Hadžibegić au FC Sochaux (Riva, 2017). Ces joueurs, souvent dotés de très grandes qualités techniques ont été par leur antériorité migratoire des têtes de pont de réseaux qui continueront de fonctionner par la suite. L'éclatement du pays et la guerre civile au début des années 1990 ont accentué les diasporas balkaniques déjà existantes (Dumont, 2010), renforçant les liens et les opportunités migratoires.

## Conclusion : vers la mondialisation du football ?

- 33 La migration de joueurs n'est pas un phénomène récent dans le football. Son ampleur n'a cessé de croître lors des trois dernières décennies avec le développement de championnats professionnels aux quatre coins du globe. Si le football est un sport mondial, toutes les associations n'ont pas encore la capacité de former des joueurs d'un niveau suffisant pour attirer l'intérêt de clubs étrangers ni de rendre leurs équipes nationales durablement performantes. Dans un contexte très compétitif, tout pays où le football n'est pas un sport traditionnel a besoin de temps et de moyens considérables pour implémenter la culture nécessaire à la formation de joueurs de qualité.
- 34 Car si le football est considéré comme le seul sport véritablement mondialisé, il lui reste encore des territoires à conquérir, notamment en Asie où malgré les efforts d'opérateurs privés et publics, la culture du football n'est pas encore durablement établie partout (Manzenreiter & Horne, 2004). On pense bien évidemment à la Chine où le développement d'un football professionnel encouragé par les autorités et les grands groupes industriels peine à faire émerger les joueurs chinois. L'équipe nationale brille par son absence de succès, elle ne s'est qualifiée qu'une fois pour la Coupe du monde (2002). Les académies pour apprendre le football se sont multipliées mais, pour l'instant, elles ne parviennent pas à faire émerger des joueurs reconnus internationalement comme s'il manquait, pour franchir le pas, tout un environnement culturel et sportif encore en construction. Le subcontinent indien est lui bien plus en retard. Outre la concurrence du cricket comme sport spectacle majeur (Gillon *et al.*, 2010), des raisons bien plus anthropologiques et culturelles semblent être à l'œuvre pour expliquer cette absence notable (Darbon, 2008). Les efforts des opérateurs privés pour créer des compétitions attractives ne sont qu'à leurs débuts et les équipes nationales sont quasiment inexistantes dans le concert des nations<sup>12</sup>.
- 35 De ce point de vue, le rôle en matière de développement joué par les institutions comme la FIFA, les confédérations et les associations nationales sont de la plus haute importance. Il apporte une contribution décisive à la croissance du football dans une optique

d'universalité. La Coupe du monde de football passera en 2026 de 32 à 48 équipes, comme elle l'avait fait antérieurement de 16 à 24, puis à 32. Les institutions suivaient en cela la diffusion du sport dans le monde qui voyait le nombre d'associations croître et proposaient ainsi le cadre d'expression de cette diversité. La future expansion se réalisera au profit de l'Afrique et de l'Asie pour ne plus concentrer autant le football en Europe et Amérique latine. Si l'on peut y voir une dilution possible du spectacle, on peut aussi l'envisager comme la continuité d'un processus visant à une véritable mondialisation de ce sport.

---

## BIBLIOGRAPHIE

- BELLOS Alex, 2003, *Futebol : the Brazilian way of life*, Londres, Bloomsbury, 432 p.
- BERTRAND Julien, 2012, *La fabrique des footballeurs*, Paris, La Dispute, 166 p.
- DARBON Sébastien, 2008, *Diffusion des sports et impérialisme anglo-saxon : de l'histoire événementielle à l'anthropologie*, Bordeaux, Les Éditions de la MSH, 369 p.
- DELOITTE, 2017, *Football Money League*, London, Deloitte, 41 p. <<https://www2.deloitte.com/global/en/pages/consumer-business/articles/deloitte-football-money-league.html>>
- DIETSCHY Paul, 2010, *Histoire du football*, Paris, Perrin, 576 p.
- DUMONT Gérard-François, 2011, « Le peuplement balkanique, un kaléidoscope géopolitique », *Géostratégiques*, n° 31. <<https://ssrn.com/abstract=2377750>>
- FIBA, CIES, 2016, *International basketball migration report*, Mies, FIBA, 80 p. <[http://www.cies.ch/uploads/media/International\\_Basketball\\_Migration\\_Report\\_2016.pdf](http://www.cies.ch/uploads/media/International_Basketball_Migration_Report_2016.pdf)>
- GILLON Pascal, GROSJEAN Frédéric, RAVENEL Loïc, 2010, *Atlas du sport mondial*, Paris, Autrement, 80 p.
- GIULIANOTTI Richard, 1999, « Built by the two valeras: football culture and national identity in Uruguay », *Culture, Sport, Society*, n° 3, p. 134-154.
- GORDON Cesar, HELAL Ronaldo, 2001, « The crisis of Brazilian football: perspectives for the Twenty-First Century », *The International Journal Of The History Of Sport*, vol. 18, n° 3, p. 139-158.
- GUEDES Simoni Lahud, 2014, « On criollos and capoeiras : notes on soccer and national identity in Argentina and in Brazil », *Soccer & Society*, vol. 15, n° 1, p. 147-161.
- HOBSBAWM Eric, 2000, *Les enjeux du XXI<sup>e</sup> siècle : entretien avec Antonio Polito*, Bruxelles, Complexe, 199 p.
- LANFRANCHI Pierre, TAYLOR Mathew, 2001, *Moving with the ball: the migration of professional footballers*, Oxford, Berg, 174 p.
- MANZENREITER Wolfram, HORNE John, 2004, *Football goes east. Business, culture and the people's game in China, Japan and South Korea*, Londres, Routledge, 267 p.
- MARCHAND Thierry, 2016, « Islande, un volcan en éruption », *France-Football*, 17/05/2016, p. 48-52.

PIRAUDEAU Bertrand, 2009, « Le Brésil au cœur des stratégies spatiales du recrutement des clubs européens de football », *Confins*, n° 7. <<http://confins.revues.org/6029>>

PIRAUDEAU Bertrand, 2015, « La « brésilianisation » du football professionnel portugais : une approche géographique », *Confins*, n° 24. <<http://confins.revues.org/10344>>

POLI Raffaele, RAVENEL Loïc, 2005, « Les frontières de la libre circulation dans le football européen. Vers une mondialisation des flux des joueurs ? », *Espace Population Sociétés*, n° 2, p. 293-303.

POLI Raffaele, BESSON Roger, 2011, « From the South to Europe: a comparative analysis of African and Latin American football migration », in Joseph Maguire, Mark Falcou, *Sport and migration: borders, boundaries and crossings*, Londres, Routledge, p. 15-30.

POLI Raffaele, BESSON Roger, RAVENEL Loïc, 2017, « Analyse du marché des transferts : tracer l'argent (2010-2017) », *Rapport mensuel de l'Observatoire du football CIES*, n° 27, septembre 2017. <<http://www.football-observatory.com/IMG/sites/mr/mr27/fr/>>

POLI Raffaele, 2010, *Le Marché mondial des footballeurs*, Bern, Peter Lang, 164 p.

RAVENEL Loïc, 2017, « Ligue des champions : Le paysage du foot est bouleversé », *Ouest-France*, 27/09/2017, propos recueillis par Guillaume Lainé. <<https://www.ouest-france.fr/sport/football/ligue-des-champions/ligue-des-champions-le-paysage-du-foot-est-bouleverse-5274894>>

RIAL Carmen, 2015, « Circulation, bubbles, returns: the mobility of Brazilians in the football system », in Richard Elliott, John Harris, *Football and migration: perspectives, places, players*, Londres, Routledge, p. 61-75.

RIBEIRO Carlos Henrique de Vasconcellos, DIMEO Paul, 2009, « The experience of migration for Brazilian football players », *Sport in Society*, vol. 12, n° 6, p. 725-736.

RIVA Gigi, 2017, *Le dernier penalty*, Paris, Seuil, 192 p.

ROSSING Niels, SKRUBBELTRANG Lotte, 2017, « The language of football: a cultural analysis of selected world cup nations », *Sport in Society*, vol. 20, n° 5-6, p. 599-611.

VRCAN Srdjan, LALIC Drazen, 2001, « From ends to trenches, and back: football in the former Yugoslavia », in Gary Armstrong, Richard Giulianotti, *Football cultures and identities*, Basingstoke, Palgrave, p. 176-185.

WEISHAUPT Marcelo, ZAIA Felipe Henrique, 2014, « Financial condition of Brazilian soccer clubs: an overview », *Soccer & Society*, vol. 15, n° 1, p. 108-122.

## NOTES

1. Bundesliga (Allemagne), Premier League (Angleterre), Primera Division (Espagne), Ligue 1 (France) et Serie A (Italie),

2. Une cartographie mensuelle des expatriés pour 36 ligues européennes est disponible ici : <http://www.football-observatory.com/IMG/sites/atlas/en/>

3. <http://www.football-observatory.com>. Depuis sa création en 2005 au sein du Centre International d'Étude du Sport (Neuchâtel, Suisse) par Raffaele Poli et Loïc Ravenel, l'Observatoire du football CIES s'est imposé comme une référence en matière de démographie du marché de travail des footballeurs, d'analyse de la performance technique des joueurs et d'évaluation scientifique de leur valeur de transfert. Plus généralement, les chercheurs de l'Observatoire du football CIES sont spécialisés dans les méthodes quantitatives. Les services

fournis comprennent l'exploration de données, leur visualisation, la production de données par des enquêtes menées sur la base de questionnaires et leur valorisation dans le cadre de l'édition de rapports de recherche. L'expertise de l'Observatoire du football CIES a été régulièrement sollicitée dans le cadre de mandats par des institutions tels que la FIFA, l'UEFA, City Football Group, Chelsea FC, SL Benfica, etc. Des mandats sont aussi effectués sous le couvert de l'Observatoire du sport CIES pour des organisations telles que la FIBA ou le CIO.

4. À la date du 01/10/2017, ces chiffres incluent les joueurs de l'équipe première qui ont été alignés au moins une fois pendant un match de championnat durant la saison en cours. Dans les 116 compétitions recensées où la liste des remplaçants était disponible, être présent sur le banc a été aussi un critère de sélection.

5. Au 01/10/2017, le seul championnat de la confédération d'Océanie recensé (Nouvelle-Zélande) n'a pas repris.

6. Par ce concept de « suiveurs », nous entendons l'extension francisée du mot anglais « *followers* ». Initialement entendu comme l'abonné à un compte du réseau social twitter, le suiveur comprend ici l'ensemble des personnes qui suivent le profil ou le compte d'un club, d'un sportif. Lors du transfert de Neymar à l'été 2017, le Paris Saint-Germain s'octroyait aussi un joueur disposant de 169 millions d'abonnés Facebook, Instagram et Twitter.

7. Les Brésiliens sont présents dans 77 des 90 associations recensées. 17 associations comptent plus de 20 joueurs brésiliens.

8. L'absence de Brésiliens en Afrique s'explique par le faible nombre de championnats recensés sur ce continent. D'autres analyses réalisées à partir des chiffres officiels de la CBF (Confédération brésilienne de football) montrent qu'ils y sont aussi présents, bien que de manière marginale (Gillon *et al.*, 2010, p.55 ; Piraudeau, 2015).

9. 43 millions d'habitants en 2016.

10. On estime qu'un footballeur venu de France peut être rémunéré (ou défrayé) jusqu'à 2000 à 3000 euros par mois, ce qui peut constituer un bon salaire en tant que frontalier.

11. 7 français ont joué en Ligue 1 algérienne depuis le début de la saison. En mai 2016, ils avaient été 33 tout au long de la saison.

12. Au classement FIFA du 23 novembre 2017, l'Inde occupe la 105<sup>e</sup> place, le Bangladesh est 192<sup>e</sup> et le Pakistan 201<sup>e</sup> (sur 211 associations).

---

## RÉSUMÉS

Cet article analyse, pour la première fois, à partir d'une base de données originale sur plus de 11 000 footballeurs expatriés en 2017 et répartis dans 90 associations nationales, la géographie du football mondial. Il montre une organisation centrée sur l'Europe, principal marché pour les joueurs de football et un pôle secondaire en Amérique du Sud. Le taux d'expatriés par habitant aide à comprendre la tradition et l'importance du football selon les pays et les mécanismes qui permettent l'exportation de joueurs. Les quatre principales nationalités sont étudiées en détail. Les Brésiliens constituent la seule main-d'œuvre véritablement mondialisée, alors que les Argentins sont dominants sur le marché américain. En Europe, les joueurs français sont très demandés, surtout dans les pays limitrophes, de même que les Serbes un peu plus à l'est. Au final, cette géographie montre que la planète football est toujours en expansion.

From an original database of more than 11,000 expatriate footballers in 2017 and spread into 90 national associations, the paper analyzes for the first time the geography of world football. It shows an organization centered on Europe, which is the main market for players and, secondary, a regional core in South America. The rate expatriate per inhabitant shows the tradition and importance of football across countries and the mechanisms for players' export. The four main nationalities are studied in more detail. The Brazilians are the only truly globalized workforce, while the Argentineans are dominant in the American market. In Europe, French players are very requested, especially in neighboring countries, as well as Serbs in the Eastern part of the continent. Finally, such geography shows that football still expands worldwide.

## INDEX

**Mots-clés** : sport, football, expatriés, migration, joueurs de football

**Keywords** : sport, football, expatriate, migration, football players

## AUTEURS

### LOÏC RAVENEL

Observatoire du football  
Centre international d'étude du sport  
Université de Neuchâtel – Suisse  
loic.ravenel@cies.ch

### RAFFAELE POLI

Observatoire du football  
Centre international d'étude du sport  
Université de Neuchâtel – Suisse

### ROGER BESSON

Observatoire du football  
Centre international d'étude du sport  
Université de Neuchâtel – Suisse